

# Félix VALDEMAR CAMARINHA

**Date de l'entretien :** mercredi 6 mai 2009

**Lieu de l'entretien :** Lormont, 33310

**Enquêteurs :** Raymond ARNAUD

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

**Raymond Arnaud - *Nous sommes à Lormont, le 6 mai 2009, et... je vais interviewer M. Félix Valdermar Camarinha. L'entretien donc, est réalisé par Raymond Arnaud.***

**M. Félix Valdemar Camarinha, est-ce que vous pouvez vous présenter en indiquant votre date de naissance, le lieu de votre naissance et ce que vous faisiez au Portugal avant de venir en France ?**

**Félix Valdemar Camarinha - [*parle en portugais*]**... Excusez-moi, je suis né, donc, le 8 décembre 1956, dans un magnifique village du Portugal, Tras-os-Montes. Tras-os-Montes, ça s'appelle Sedielos, au cœur du... du vin de Porto, des vignes... voilà...

**C'est dans quelle région du Portugal ?**

Pour mieux situer les... les gens, les personnes, je dirais que je suis né dans un petit village, donc Sedielos... près de Peso da Régua c'est une ville, une ville intéressante, importante ou Vila Real de Tras-os-Montes, c'est vraiment de la province de Tras-

os-Montes et Alto Douro. Et donc je... je suis venu en France... 1986, donc depuis 86 je suis à Bordeaux.

**Avant de venir à Bordeaux, parlez-moi, si vous voulez, de... de votre vie au Portugal. Dans quel contexte familial viviez-vous ?**

Voilà... après les... les études... primaires, si on peut dire ça comme ça... je suis parti à Lisbonne... Je... je travaillais, je suis allé travailler dans un restaurant.

**Que faisaient vos parents ?**

Mes parents... mon père était émigré, justement. Mon père a longtemps émigré... en Allemagne, en France. Et ma mère travaillait la terre. Donc elle s'occupait de la famille, en même temps travaillait la terre et... et moi donc, après mes études, des études à... à l'école, je suis parti à Lisbonne, travailler dans un restaurant et en même temps je... j'avais envie d'aller plus loin, d'étudier, donc je me suis inscrit, je pense qu'en France on a pas cette possibilité, mais au Portugal on peut travailler tout en... allant au lycée le soir et... donc suivre un cours... comme un étudiant... étudiant normal. Donc c'est ce que j'ai fait. Je... j'ai fréquenté le cours de... général administration et commerce... que j'ai pas terminé pour des raisons personnelles... voilà. Et après, je suis parti à l'armée... et au retour de l'armée après un mariage qui a pas fonctionné... voilà, j'ai décidé de... de partir, de revenir en France... De partir en France !

**Revenons... à votre enfance si vous voulez. Donc, vous viviez, donc, dans un village et votre mère cultivait la terre. Et vous, pourquoi n'avez-vous pas souhaité cultiver la terre et pourquoi être parti vers Lisbonne, qui était quand même assez loin de votre lieu de naissance ?**

En fait, c'était un rêve de... de gosse, rêve d'enfant, de partir. J'ai toujours... c'est curieux parce que là... ça me rappelle justement les mots de ma... de ma prof, qui me disait... qui me disait tout le temps que j'étais un rêveur. Parce que au lieu de...

d'être concentré sur le... sur la leçon, sur le... enfin de l'écouter finalement, j'étais toujours dans mes rêves. Et ces rêves allaient, justement, au-delà du village. Aller à... à Lisbonne, donc c'était vraiment mon rêve d'enfance. Travailler la terre, c'était... je trouvais que c'était trop dur et je voyais pas franchement d'avenir à travailler la terre. Je voyais que mon père, qui était obligé d'émigrer, justement parce qu'il arrivait pas à nourrir sa famille... je voyais ma mère, toutes les difficultés, et les larmes parfois, parce que c'était très compliqué, très dur, et je me disais, « *Non ! Il me faut une autre vie* ». C'est pour ça que je suis parti à Lisbonne.

### **Qu'est-ce que cultivait votre... votre mère ?**

Un peu de tout... des pommes de terre, des tomates, de... c'était juste pour le besoin de la famille. On n'avait pas forcément de... un... un domaine... on avait quelques... quelques... Ma mère avait une expression très, très, très... que je trouve très jolie ! On avait quelques... quelques centimètres de terre, c'est ce qu'elle disait, qui nous permettait finalement de... de... de manger de... de... les choses de la terre et... finalement, voilà, c'était pas vraiment dans un but de faire du commerce. Et en parlant de ça, justement j'ai quelque chose de très intéressant à dire, ça me revient, parce que bon, là, on est en train de voyager dans mon passé... Je me rappelle quand j'étais petit, finalement, au village, y'avait pas forcément d'argent... un jeu... on s'échangeait les choses. Ma mère avait besoin de... de 200 grammes de farine. Bon, on l'échangeait contre 1 kilo de patates. Y'avait cette politique qui m'a marqué... c'est parce que c'était vraiment un moment où les gens étaient, peut-être, plus solidaire qu'aujourd'hui. Y'avait vraiment de la solidarité entre les gens et je pense que c'est grâce à ça que tout le monde a réussi à survivre.

### **Vous aviez des frères et sœurs ?**

Oui, on est une famille nombreuse. Au départ, on était... dix enfants, y'en a trois qui sont partis, malheureusement, mais... voilà. Ils sont tous éparpillés un peu partout, en France, d'autres à Porto, d'autres à Lisbonne, mais au bout de quelques années, finalement on s'est... on est... on s'est réuni tous à Bordeaux et on est tous dans la

région bordelaise... Mes parents, tous mes... tous mes frères et sœurs, donc on est vraiment une famille très proche.

### **Revenons, si vous voulez, à la... à la période de... de Lisbonne. Comment se passait votre vie ?**

... C'est une très bonne question, parce que Lisbonne, elle aussi elle m'a marquée profondément... j'ai vécu la révolution d'avril, j'étais étudiant. Au moment... j'avais 17 ans quand... la révolution a eu lieu... et... j'étais...

#### **En 1974...**

74, en avril, comme on disait nous au Portugal « la Revolução dos Cravos », donc la Révolution des Œillets. Et effectivement, c'est des moments de ma vie que je garde dans... dans ma mémoire, parce que c'était un moment important. J'avais 17 ans, j'étais au lycée, j'étais étudiant, je travaillais, et en même temps j'étais engagé dans une organisation clandestine, parce que à l'époque on n'avait pas le droit de s'exprimer, et... disons que... on savait que quelque chose se préparait, mais, un beau matin, le 25 avril de 74, on a entendu à la radio... « *Il faut pas sortir, il y a quelque chose qui se passe. Donc l'armée... marche sur Lisbonne... il y a une révolution !* ». Donc, j'ai... j'ai vécu de près cette... cette expérience, cette révolution qui m'a, comme je disais, marqué profondément parce que j'ai jamais vu l'être humain être si... si proche l'un de l'autre, être si solidaire, être si... Avoir envie de, justement, de crier liberté. C'est vraiment un moment extraordinaire, parfois les mots me manquent, parce que c'est plutôt la... c'est... ça... ça me choque encore, quelque part, c'est un peu la... comment dirais-je, l'émotion d'un moment unique, que j'ai vécu. Et Lisbonne, c'était... c'était... la ville, la ville là où j'ai appris à vivre, où j'ai grandi et... mais je peux pas vraiment dissocier, donc, Lisbonne, de la révolution que j'ai vécu et que je garderais toujours en moi.

**Est-ce que vous pouvez nous parler, là, des... des années qui ont suivi, parce que vous êtes resté encore un certain temps à Lisbonne et que faisiez-vous et comment était la vie ?**

Voilà, effectivement... après l'armée, je... je tiens à préciser que j'ai... je suis resté dix-huit mois à l'armée, au Portugal. Une partie à Tras-os-Montes e Alto, et une autre partie à Lisbonne. Et après cette période, donc obligatoire, j'ai... j'ai continué à travailler paisiblement dans... dans le restaurant. Restaurant... chic, comment, comme il était connu en restaurant chic... très bien fréquenté ! Et que m'a appris pas mal de choses. À connaître... à mieux connaître le genre humain, parce que... tous les jours on avait la possibilité de, justement, de côtoyer des gens de plusieurs couches sociales. Et ça m'a appris, ça m'a vraiment appris pas mal de choses. Donc j'ai travaillé, voilà... avant de... de partir, de venir en France, voilà, ma vie était ça... c'était ça. Le restaurant, le lycée, la politique, parce que j'ai été engagé dans un... mouvement... politique. Et... juste pour... compléter [*compléter à propos de*] ma vie à Lisbonne, y'a encore dans le contexte politique, j'ai été candidat... à la mairie de Lisbonne... pour la même organisation politique... à la culture, à la culture. Mais, bon, on n'a pas eu de résultats satisfaisant.

**Et cet engagement politique, c'est un engagement personnel ou qui était lié aux événements ? Est-ce que vous pouvez parler un peu plus de cet engagement ?**

Oui effectivement, c'était lié aux événements. Disons que, j'ai... j'ai rentré dans la politique à l'âge de 14 ans. Y'a... y'a un mouvement d'étudiants, au lycée Luis Camoes [?] que je... que je fréquentais donc à Lisbonne... Des gens que j'admirais, par... par leur courage, le courage, la détermination. Et j'ai... j'ai eu envie de faire la même chose. J'ai commencé à assister à quelques... quelques rencontres, rencontres forcément [*dans l'*] « anonymat », parce que c'était interdit. Et, petit à petit, je me suis engagé dans ce... dans ce mouvement d'étudiants, que finalement, avait une... une couleur politique... Au bout de quelques années j'étais, notamment, responsable de... de... d'un siège du parti. Enfin du mouvement...

Et voilà. J'ai... j'ai... Par la suite, j'ai eu quelques engagements... effectivement, comme je vous le disiez... je vous le disais... à la mairie de Lisbonne, mais aussi a... au quartier où... où... où j'étais, où j'habitais, donc je me suis présenté aussi a... pardon... je me suis présenté aussi comme... aux élections ! Plusieurs fois donc... dans la... parce que Lisbonne ça fonctionne par quartier, les élections c'est par quartier, c'est aussi par... il y a aussi les élections, forcément, pour la municipale comme... comme en France, et... mais ça fonctionne aussi par quartiers. Moi j'ai été présenté plusieurs fois pour le quartier où j'habitais aussi. Voilà, c'est... en quelques mots effectivement ma vie à Lisbonne, forcément, y'a... y'a des choses que j'ai oubliées avec le temps, d'autres qui m'ont marqué. Mais c'était vraiment un moment important de ma vie, et Lisbonne c'est une ville, j'ai l'habitude de dire, quand on vit ou quand on passe une fois, on est obligé de revenir, c'est une ville plein de... de surprises et elle me surprend encore, pourtant j'ai vécu pas mal d'années.

### **Vous avez quitté... Lisbonne à... vous aviez quel âge et pourquoi ?**

J'ai quitté Lisbonne pas forcément pour des raisons économiques hein, j'avais mon... un emploi, même si à l'époque on gagnait pas énormément, même aujourd'hui, il faut se le dire, au Portugal, le Smic est 490 euros environ, même à l'époque c'était forcément... plus faible, mais bon, j'ai travaillé, j'ai gagné ma vie, mais pour des raisons familiales, j'ai décidé de quitter, un divorce qui s'est très mal passé, j'ai décidé... rejoindre la famille parce que tout le monde était déjà à Bordeaux à l'époque donc... donc... ils ont fait, d'une certaine manière, pression pour que je vienne... les rejoindre. Parce que je... c'est vrai que j'ai traversé une mauvaise période. Et me voilà un jour arrivé à la gare Saint-Jean... à Bordeaux.

### **C'était en quelle année ?**

Mille neuf cent quatre-vingt... six... 1986. Février 1986, voilà.

### **À ce moment-là, vous vous parliez français ?**

Quelques mots. J'ai eu la chance d'apprendre... au lycée, j'ai eu quatre ans de français mais forc... mais... à l'époque, j'avais très peur de parler français, même aujourd'hui encore, je suis pas très à l'aise, mais c'est vrai que j'avais peur de parler français. Je connaissais quelques mots, qu'on avait appris à l'école, mais... on avait cette... cette inquiétude, inquiétude d'être... d'être critiqué, parce que, on avait notre accent très spécifique, très propre. On avait pas mal de... de... enfin quelques lacunes, forcément, on... on parlait vraiment... on connaissait quelques mots, mais parler c'était différent, voilà. Mais je connaissais un peu le français, effectivement.

**Donc, votre arrivée à Bordeaux, vous n'arriviez pas en... en terrain tout à fait inconnu, puisque vous aviez de... de la famille pour vous attendre ?**

Effectivement... J'ai pas connu vraiment certaines situations, que d'autres compatriotes ont connu hein, qui sont arrivés comme ça, jetés dans la nature, moi je suis arrivé vraiment avec un objectif, c'était de rejoindre mes parents, ma famille.... Effectivement j'avais pas non plus... j'avais pas un emploi sûr... j'étais pas sûr de trouver quelque chose pour... parce que... à ce moment-là, on faisait plus les cartes de séjour. Donc, j'étais dans une situation de « semi clandestinité ». Je pouvais rester quelques temps chez mes parents, mais je pouvais pas travailler, et bon. Et mon objectif c'était de rester et de trouver un boulot.

Et, effectivement, pendant trois-quatre ans, j'ai, permettez-moi l'expression, j'ai galéré, parce que, même si j'avais le soutien de la famille, j'avais pas forcément un emploi, et je faisais quelques petits boulots à droite et à gauche, au noir comme on disait, comme on dit encore je pense, au noir, mais c'était vraiment... Je me suis posé la question plusieurs fois, « *Est-ce que je reste ? Est-ce que je retourne dans mon pays ?* ». Peut-être aussi un peu la nostalgie... mais surtout de Lisbonne, c'était un coin qui était dans mon cœur. Mais... finalement, j'ai trouvé un boulot dans l'agro-alimentaire, où je suis encore.

**Pendant, ces... ces premières années à Bordeaux, est-ce que vous... vous conserviez des liens avec le Portugal ? Est-ce que vous y retourniez ?**

Oui, oui. Le Portugal... je pense que... Nous, Portugais, on a... on a... Y'a quelque chose de magique. Y'a quelque chose d'unique, peut-être, peut-être que je suis un peu prétentieux, mais c'est vrai que, le Portugal, c'est très fort pour nous, et... même on est... on peut pas rester longtemps sans avoir de nouvelles sans... sans toucher tout ce qui concerne le Portugal. Effectivement, bon, j'avais ma fille qui est restée à Lisbonne... déjà ça c'était vraiment un... un attaché très important, mais au-delà de ça, y'avait mon pays aussi, donc ma culture, et finalement, oui, je suis resté en contact et j'ai essayé justement, sur place, à Bordeaux, de continuer à parler du Portugal, à vivre la culture portugaise et... et les traditions. J'ai eu la chance, quelques temps après de mon arrivée à Bordeaux, j'ai eu la chance de rentrer dans une radio locale « La Clé des Ondes » qui m'a permis de m'exprimer en portugais... Donc j'ai pu, comme ça, contacter, communiquer avec la communauté portugaise de la région, et ça... ça se fait encore, j'ai encore la chance de pouvoir le faire. Et... je me suis petit à petit engagé dans le mouvement associatif, et aujourd'hui je suis responsable d'une... d'une association, la CODIF... voilà ! J'ai décidé d'aller un peu plus loin, j'ai décidé aussi de m'engager dans la vie locale... Là, je pense pour le précepte, c'est peut-être encore prématuré, mais je pense m'engager dans la ville où j'habite, à Lormont, pour les prochaines élections. Donc je pense que... il faut... il faut... il faut qu'on bouge, il faut bouger, il faut vraiment, il faut vraiment, participer...

Bon c'est vrai que ça paraît un peu paradoxal parce que je parle de l'attachement à mon pays et là tout d'un coup je parle de m'engager dans la vie locale qui a pas forcément, rien ou quelque chose, à voir avec le Portugal, mais c'est sûr que on peut pas rester éternellement dans un pays sans s'intégrer, sans vraiment participer dans la vie politique, sociale et même tout... et même en gardant ses attaches à un pays, à une culture, je pense que... j'ai appris à la partager, à partager cette culture, à partager cet... cet amour à une culture, à des traditions. Et je pense c'est pour ça que je... je m'engage, et que je continue à m'engager dans la ville où j'habite.

**... Dites un mot sur votre activité professionnelle.**



J'ai une activité professionnelle très particulière. Je travaille à Bègles. Bègles, c'est la capitale de la morue. En fait, je travaille dans une société qui s'appelle SAR'OCEAN qui existe depuis cent cinquante ans. C'est une famille qui s'est installée et que bon... y'a effectivement... qui travaille, pas forcément que la morue, on travaille d'autres produits mais... on est connu justement comme sécherie, sécherie de Bègles... malheureusement ça, ça tend à... ça se perd avec le temps. On était au départ, à mon arrivée à la sécherie, on était... plus de cent cinquante personnes. Là, on est plus que on est à peine cinquante. Je me rappelle aussi qu'il y avait cinq ou six sécheries à l'époque et bon en ce moment y'en a plus qu'une, c'est la nôtre. Donc c'est une tradition de Bègles, c'était la vie... c'était une... une forme de... de vie qui se perd. C'était aussi, au niveau économique, vraiment... l'activité principale à Bègles, il y a quelques années. Maintenant, malheureusement, ça se perd, je sais pas combien de temps on va durer.

### **D'où vient la morue et qui qui l'utilise ?**

Très bonne question. Vous savez la morue, on a l'habitude de dire, nous, professionnels, que la morue vient de... vient des pays froids, vient de Norvège, de pays nordiques. Norvège, Islande... et, c'est la vérité ! Effectivement, la morue vient de ces pays-là, Islande, Norvège, mais... ils ont... ils ont pas le monopole souvent de la morue. Donc que y' a d'autres pays ! Et, si je vous dis, par exemple, que la Chine s'est mis à commercialiser la morue... ça paraît un peu paradoxal, mais c'est la vérité, effectivement, y'a d'autres pays qui se sont engagés. Le Portugal aussi, au Portugal y'a des traditions... dans les pêches à la morue. Mais... je sais pas, certainement que vous... vous le savez, les quotas de pêche en ce moment sont vraiment très réduites, par rapport à la morue, et on parle même... on parle même de... de, effectivement, de... de la morue... de la morue... comment dirais-je... je cherche le mot excusez-moi... d'élevage ! La morue d'élevage... Parce que, on n'arrive pas, justement, à pêcher la quantité nécessaire pour... pour continuer à survivre, donc on parle de mot « élevage » et... il paraît même que il y a déjà quelques pays comme la... la Norvège qui ont... qui ont déjà... cette pratique.

**Revenons, si vous voulez, à votre activité sociale. Donc, vous avez commencé par... la radio, La Clé des Ondes donc, est-ce que vous voulez... parler un petit peu de de cette activité à la radio ?**

... La Clé des Ondes... c'est une radio locale... qui ouvre ses portes, justement, pas uniquement au Portugal, qui ouvre ses portes à toute communauté qui... qui a envie de s'exprimer. C'est une radio associatif... que... qui a pas vraiment un but commercial. C'est une radio qui a... qui a vraiment envie... de... de partager de... de laisser, justement, s'exprimer toutes... toutes communautés s'exprime... La communauté portugaise le fait depuis quelques... depuis 25 ans ! On fête cette année justement vingt-cinq ans de... de programmes en portugais, d'émissions portugaises, sur La Clé des Ondes. Bon, mon activité... il y a... si vous me permettez, y'a juste un passage que j'aimerais bien... me prononcer parce que... en fait, quand je suis arrivé, j'ai écouté la radio portugaise, elle existait déjà, elle existait, y'avait des... des collègues qui... qui parlaient portugais, mais dans un portugais très approximatif ! Donc j'étais un peu, comment dirais-je, choqué par, justement par le langage de... par le portugais que j'écoutais...

**Qu'est-ce que vous voulez dire « portugais approximatif » ?**

C'était un portugais... un peu mal traité... ou un portugais ou y'avait énormément de mélanges avec le...le... C'était ce que l'on considère nous... permettez-moi l'expression, le... le mot « françugais ». C'est-à-dire c'est un mélange de portugais et de français. C'était très choquant parce que moi je venais de... juste d'arriver, donc j'ai eu la chance de fréquenter le lycée au Portugal, j'avais quand même... côtoyé un portugais peut être plus... plus vrai !

Et quand j'ai... j'ai entendu ces quelques mots qui étaient vraiment très... que c'était du massacre, j'ai... j'ai pris le téléphone et je les ai appelé... Disant, « *Ça fait un petit moment que je vous écoute, vous avez pas honte de parler comme ça, de... de maltraiter notre... notre langue, notre culture ?* ». Et ils m'ont... Bon, ils ont écouté tout ce que j'avais à dire, et ils m'ont proposé... enfin ils m'ont dit textuellement, « *Si vous êtes capable de mieux faire, venez. Venez le faire ! Venez, les portes sont*

*ouvertes* ». Et c'est à partir de là que j'ai commencé à faire de la radio. Je suis allé et bon j'ai essayé d'apporter quelque chose, d'apporter mes connaissances, de créer une équipe... Mais je me suis aperçu finalement que c'était pas si simple que ça. Parce que parler avec un micro, c'est ce qu'on est en train de faire là... et... c'est... c'est curieux, parce que je me sens beaucoup plus à l'aise dans votre rôle que dans le mien [*rires*], c'est là que je m'aperçois que c'est pas facile de parler à un micro. Et c'est... c'est ce qui est arrivé, bon, mais avec le temps, bon, j'ai quand même une expérience de presque vingt ans, donc c'est que ça... Bon, je me suis, je pense que j'ai réussi quand même à améliorer la qualité des émissions portugaises dans la région.

**Est-ce que vous pouvez parler justement de... de cette... évolution et du type d'émission que vous avez... organisé, mis en place et avec quel objectif ?**

En fait, à l'époque... la plupart du temps d'antenne était rempli... avec du folklore. De la musique... la musique populaire. Donc... Mais le Portugal, au Portugal, on faisait autre chose, y'avait vraiment des groupes de très bonne qualité, je parle dans le contexte musical, parce que il y a pas que ça dans la radio, mais bon, déjà au niveau musical c'était très pauvre. Je pense qu'il y avait des groupes... de très bonne qualité que je connaissais et que le... la radio ne... ne passait jamais. Voilà... je vous rappelle au passage *Trovante*, plus tard *Madredeus*, enfin c'était des groupes que on passait rarement.

Avec le temps on a appris à... engager, d'une certaine façon, ces... ces genres de musiques dans nos émissions, et beh aujourd'hui, elles passent naturellement. Mais et il fallait aussi... restructure... enfin re... reformer certaines choses. Il fallait aussi... comment dirais-je... apporter d'autres... d'autres... d'autres intérêts à la radio, d'autres choses, autre chose finalement, parce que faire la musique c'est bien, mais faire la radio c'est pas que ça, forcément, il y a tout ce qui concerne l'information, tout ce qui concerne... la culture, les... les arts... Enfin, il y a une multitude de... de choses qu'on peut effectivement, que la radio nous permet, justement, de mettre en évidence et... de façon qu'on puisse communiquer avec... avec... l'auditeur, mais pas uniquement, pas seulement... avec un texte musical. Y'a

d'autres... y'a autre chose, beaucoup plus important. Et je pense que... on est en train, depuis quelque temps, on a quand même développé de bonnes relations, je peux dire ça comme ça, de bonnes relations avec la communauté portugaise.

**Alors, quelle... quelles émissions alors... organisez-vous actuellement ou dans les années passées ? Et quels publics touchez-vous ?**

On a... Y'a quelques années, on avait peut-être un public... le public de la première génération. Je pense que, aujourd'hui, on touche toutes générations... et je... je pense sincèrement que on a... on a... on a réussi à toucher la... la... une grande partie de la communauté portugaise. Il faut... peut-être parler aussi de... de l'entente, de la bonne entente qui existe entre la radio et les associations locales qui sont portugaises.... disons qu'y'a, effectivement... un travail de fond qui se fait avec les associations, la radio... est très près des associations... au niveau informations, au niveau... même au niveau... dans un... dans un but précis d'aider les associations à... à préparer ces projets.

Voilà, je pense que, aujourd'hui, la... la radio est devenue, pour la communauté portugaise, au-delà d'un espace de... de détente, est devenu aussi un compagnon [rires], un espèce de... un espèce de... de... de... pff... quelque chose important pour leur... pour leur quotidien, pour leur... c'est... c'est... oui, c'est même pour... au niveau... pff... même pour... au niveau... social, moral, à... la radio est devenue très important, est devenue vraiment un allié, dans le quotidien.

**Vous, vous diffusez La... La Clé des Ondes pour la communauté portugaise, combien... combien d'heures par semaine ou par jour ?**

On est la communauté... on peut dire qu'on est privilégié par rapport à d'autres communautés. Parce qu'en fait on a, je pense que ça... il se doit... ça se doit aussi au fait que... la communauté portugaise est très importante dans la région. Donc on a... trois heures d'émissions le samedi et cinq heures le dimanche. Donc on a huit heures par semaine, réparties entre le samedi et le dimanche. Ce qui est très important, ce qui est... vraiment... un temps déjà... impressionnant, parce qu'il faut

remplir huit heures d'émissions.... Évidemment on... on est plusieurs personnes, l'équipe portugaise est constitué de seize éléments... ce que... que... qui intègre dans... dans, justement, dans... dans... dans ces... dans ces programmes, des gens... la plupart, des jeunes, des jeunes qui... ont envie, justement, de participer, de connaître la culture, et en même temps de communiquer avec la communauté portugaise.

### **Et quel est votre rôle précis actuellement dans la radio ?**

Oh ! Je pense que... directeur de programmation, c'est un grand mot, mais c'est effectivement le rôle que j'ai... Je suis aussi responsable de l'association, CODIF, parce qu'en fait, pour... faire des émissions... on ne peut pas faire des émissions comme ça, il faut vraiment... qu'on soit constitué Association pour pouvoir... faire des émissions... sur La Clé des Ondes. Donc, la CODIF, je suis le président de cette association, CODIF, qui est responsable des émissions portugaises sur La Clé des Ondes. Voilà. Donc mon rôle, c'est un peu de gérer tout ce beau monde, de gérer une association, et de ne jamais justement dissocier la... la radio, enfin les émissions portugaises de l'association, parce qu'en fait... c'est le travail de l'association, c'est le travail... enfin les émissions sont forcément le... la tâche importante de... de... de l'association.

### **Est-ce que pouvez nous parler un peu plus, justement, de cette association, de son fonctionnement et... et des objectifs que vous poursuivez ?**

... L'association CODIF, qui veut dire Communication et Diffusion de la Culture Portugaise en Gironde, a été créée justement pour ça. Pour... pouvoir... communiquer avec la... justement, la communauté portugaise, à travers la radio. Donc elle a été créée pour, juste, je dis pas uniquement pour ça, mais elle a été créée au moment où les Portugais ont eu envie de s'exprimer dans une radio locale. Et, je peux pas non plus oublier le travail de mes... Je pense que je dois le dire, c'est très important... le travail de Jacques Rivière, qui était vraiment un allié de... de... de marque... un genre d'intermédiaire entre l'association, qui... qui était en train de se

constituer, et La Clé des Ondes.... Jacques Rivière... était, pour nous, le... le père des émissions portugaises, était vraiment le père du projet, du projet CODIF, et des émissions portugaises.

Donc Jacques Rivière, qui aujourd'hui... repose enfin... se repose, lui, à Toulouse, dans une maison spécialisée, mais qui a laissé, quand même, la mémoire, qui a laissé vraiment... tout un travail, que... on peut même parler de Aristides de Sousa Mendes... il a fait énormément... à travers la radio, justement, il a... il a fait connaître Aristides de Sousa Mendes à tous les portugais. Moi j'avoue que... je connaissais pas. Je savais rien sur l'histoire d'Aristides de Sousa Mendes. C'est grâce à la radio, grâce à Jacques Rivière, il y a ces émissions que j'ai... que j'ai pu connaître ce... ce Portugais, ce consul, qui était vraiment un homme extraordinaire... Voilà ! Voilà aussi le but, les objectifs de la radio, c'est justement de faire connaître ce genre... ces hommes avec un H, pardon, un H immense qui ont fait l'Histoire, l'Histoire de... du monde, l'Histoire de l'humanité.

**Comment se... se répartissent les... les heures de... d'antennes, enfin, les heures d'écoutes de la radio, le samedi et le dimanche, avec quelles programmations ?**

Voilà... La fréquence c'est le 90.1 FM. Et... on peut écouter les émissions portugaises le samedi de 8 heures à 11 heures, et le dimanche de 9 heures à 13 heures. Pourquoi ces horaires, parce on a... on a compris que... on avait compris, qu'effectivement, c'était à ce moment-là qu'on pouvait toucher davantage la communauté portugaise ou les gens seraient plus à l'écoute et... donc la décision, parce qu'on pouvait choisir notre créneau horaire, La Clé des Ondes nous a laissé justement... le choix, mais on pensait effectivement, et on est sûr que... on est sûr de notre choix, parce que les Portugais effectivement ils écoutent, ils sont très attentif justement, à... à ces heures-là .

**Et qu'est-ce que vous programmez comme... type d'émission ?**

Vous savez... on fait plusieurs émissions. On est quatre... on a quatre émissions portugaises réparties, justement... le week-end... pendant le week-end, le samedi dimanche... qui sont, je pense qui sont... qui sont riches, justement grâce à cette diversité... Le fait que plusieurs personnes fassent des émissions... conçoivent des émissions por... des émissions, ça permet une certaine diversité. Et, justement... c'est ça qui, à mon avis, fait la richesse de chaque émission, c'est que, effectivement... y'en a, des émissions, qui ont... qui vont certainement donner une place plus importante à... à l'information, d'autres à la musique, d'autres aux reportages, d'autres... Enfin vous voyez, c'est... c'est vraiment... très, très diversifié et... et je pense que... c'est... c'est justement très important que... qu'on puisse travailler dans ce sens-là quoi.

**Quel est le lien de la radio, La Clé des Ondes, avec le lieu géomé... le lieu géographique où elle émet ? Donc, nous sommes en Gironde, donc est-ce que vous parlez uniquement du Portugal ou est-ce que vous parlez de... de la vie en France, de la vie dans... dans la région ?**

Nous parlons du Portugal mais aussi de la région où on est... intégré ! Effectivement... au niveau informatif, par exemple, l'information est beaucoup plus locale que concernant le Portugal. Donc... pour ça, on laisse les grandes chaînes. On a la RTP internationale, on a le SIC ou RDP international ? Donc, nous on essaie de faire un travail plus local, mais pas forcément que... en parlant que du Portugal... De plus en plus, les émissions portugaises vont dans le sens où, effectivement, déjà dans une première partie il faut... 30% des émissions sont... sont remplies.... donc sont... parlés en français, donc il y a... il y a aussi... donc cet aspect qui me paraît important, donc il y a vraiment... une intention de communiquer avec d'autres communautés que la portugaise... c'est aussi une exigence de... de CSA... et de La Clé des Ondes, donc parler français, pendant les émissions portugaises.

Donc ça prouve qu'il y a effectivement un intérêt aussi de... d'aller plus loin, de... de... de ne pas rester uniquement... dans son... dans son coin, parler que d'une communauté. Donc on essaie d'ouvrir nos... nos horizons à d'autres communautés

port... d'autres communautés que la portugaise. Donc effectivement il y a un travail qui est... qui est fait dans ce sens-là.

**Est-ce que vous avez l'impression que la nouvelle génération d'origine portugaise... a coupé certains de ses liens avec son pays d'origine ?**

Moi, je dirais le contraire. Moi, je dirais que les jeunes portugais ont trouvés une fierté que la première génération n'avait pas... C'est... c'est... paradoxal quelque part, parce que c'est des jeunes qui sont nés en France, qui sont imprégnés d'une culture française et, et tout d'un coup, ils ont eu envie de, connaître ces racines. Et... et tout ce qui concerne les origines de ses parents, les intéressent et particulièrement. Et... on sent un orgueil... d'appartenance à une autre culture, que la française, et ça, effectivement, les jeunes de la troisième génération... quelque part nous donne des leçons, parce que, en fait, on peut le dire... il y a quelques années de ça, la communauté portugaise avait presque honte... d'assurer sa portugaisité, d'être... de s'assumer portugais... Mais, aujourd'hui, les... les... nos enfants, ils ont une autre vision, différente, ils ont un orgueil, ils sont très fiers de la culture de leurs parents. Et ça... ça me... quelque part ça me... ça remplit... ça me remplit de... d'émotions de savoir justement que... la culture portugaise... ces jeunes-là seront, quelque part, défenseurs de cette culture. Et... même si, comme je l'ai dit, ce sont des jeunes qui... qui grandissent en France, dans une culture française, mais, qui n'oublient jamais les racines de ses parents.

**Est-ce que ces jeunes on peut dire de la troisième génération est-ce qu'ils... ils arrivent à être bilingue, et est-ce qu'ils vont souvent au Portugal ?**

Même... ils vont souvent au Portugal... Bilingue ils le sont, forcément, même si, c'est le français qu'ils parlent le mieux. Mais... on voit de plus en plus des jeunes que... qui ont envie de... de bien parler le portugais et... et... et ils essayent de... de... à travers des associations, de... de... justement, de... de pouvoir, apprendre le portugais parce que... bon, c'est vrai que le portugais qu'ils parlent, c'est... celui-là qu'ils ont entendu à la maison... Bon, y'a pas de grandes bases, mais, ils ont envie de le faire...



Beh, c'est des... oui c'est des jeunes qui sont bilingues et... et justement le fait que... que cet orgueil de... des... des racines... la culture portugaise va sûrement permettre que, dorénavant, les jeunes s'intéressent un peu plus pour... pour notre langue.

**... Vous-mêmes, vous... vous revenez régulièrement au Portugal. Et... quelles... constatations faites-vous en... revenant au Portugal, des... différences que vous pouvez constater entre la France et le Portugal ?**

Y'a... Le Portugal a évolué. C'est plus le pays que j'ai laissé il y a vingt et quelques années, et le Portugal a évolué dans le bon sens. Bon je peux pas dire que... tout va bien, non y'a quelques secteurs... la santé par exemple, où y'a encore quelques problèmes, quelques lacunes. Mais... effectivement... le Portugal n'est plus non plus l'image que... parfois la première génération a donnée parce que... c'est des gens *humildes* [*humble*], des gens... qui ont quittés leur village et qui ont pas forcément... qui ont pas eu... l'accès à... à des grandes études. Mais donc, et même... Moi je vais vous raconter très rapidement un épisode. J'ai eu la chance d'accompagner un... un groupe de... d'élèves français qui sont... donc un échange qui a été fait... qui a été fait entre le Portugal... au niveau scolaire, entre le Portugal et la France, la France et le Portugal dans ce cas-là, et y'avait une équipe de télévision, à l'époque c'était... France 2... ? Oui. Parce que maintenant je crois que c'est Antenne 2 non ?

## **Antenne 2.**

Antenne 2, oui. Donc c'était France 2, et j'ai eu... l'opportunité de discuter avec ces journalistes. Ils parlaient du Portugal d'une façon, presque d'un pays du tiers monde. C'était... c'était choquant, humiliant presque mais je... je l'ai laissé le soin de constater par lui-même l'évolution du pays... Je parle de quelque chose qui s'est passé il y a sept-huit ans, donc le Portugal avait évolué... ce Portugal... Donc, effectivement, le discours a changé. Au retour il me disait, « *Mais, j'ai pas vu énormément de différences entre la France et le Portugal* ». Donc ce sont les mots du journaliste... Ça prouve qu'effectivement, parfois par ignorance... ou... non je pense

pas que... qu'il y a vraiment l'intention de mépriser un pays, mais c'est vrai qu'il y a quand même pas mal d'ignorance par rapport au Portugal. Le Portugal a évolué et... moi je ne peux que constater vraiment une évolution constante. Et chaque... chaque année, je trouve des choses différentes. De belles routes, de... Donc ça prouve qu'on est... On va dans le bon sens !

**Revenons à... à la radio ou tout au moins à l'aspect associatif ou à d'autres activités qui vous lient à la... à la région, au département, à la ville de Lormont dans laquelle vous habitez...**

Moi, je... vous savez, moi je... moi je... j'aime bien bouger [*rire*] ! Et... récemment j'étais candidat aux élections pour le Conseil de Communauté Portugaise de grand sud-ouest, avec mon ami Alvaro Pimenta. Donc il a été élu, je suis son suppléant. Vous voyez ce conseil, Conseil de Communauté du grand sud-ouest, a quand même un ter... un territoire, si on peut dire ça comme ça, plus grand que le Portugal... Vous voyez, on a plus de 300 000 Portugais... à visiter... Et justement notre rôle c'est d'aller voir les difficultés de... de la communauté et les transmettre au gouvernement portugais... Je parle du Conseil de Communauté Portugaise parce que c'est un organisme portugais. En France. Mais... comme je disais, j'ai l'intention aussi de participer dans la vie... locale.

**Mais, avant de parler de la vie locale, continuons si vous voulez à parler de... de... de votre action au niveau de... de... de ce comité....**

C'est le Conseil. Conseil des Communautés Portugaises... de France. Dans notre cas c'était le grand sud-ouest, parce que... y'a plusieurs... donc c'est réparti par plusieurs provinces, et donc... nous on a le sud-ouest, le grand sud-ouest... ce... ce... ce qui veut dire que, effectivement, on a plusieurs villes importantes, plusieurs départements... à... à charge. Notre rôle c'est, justement, de... de... on est... on est... un conseil... le conseil est consultatif, donc c'est un organisme qui, justement, est là pour écouter, écouter le malaise le... le... pourquoi pas des bonnes choses aussi, mais des... des portugais, et la revendication des Portugais aussi, puis le

transmettre au gouvernement portugais. C'est le rôle de... des conseillers élus... mais, y'a aussi un rôle de... d'intermédiaire avec les autorités locales. Avec la... la mairie, avec le... le député, enfin, y'a vraiment des échanges qui se font et, disons que, le Conseil de Communauté Portugaise permet, justement, ce contact privilégié avec les autres autorités locales et le gouvernement portugais.

Donc, c'est notre rôle, c'est le rôle du conseiller, évidemment... C'est pas encore bien perçu, parce que, on se demande parfois, « *Oui d'accord mais qu'est-ce que vous pouvez faire de concret ?* ». Évidemment nous on n'a pas le pouvoir de décision... on est là uniquement pour transmettre les... ce qui est... ce qui est déjà pas mal [*rire*], transmettre, justement, tout ce qui va pas. Tout ce qui va pas dans la... dans la région... tout ce qui va pas dans... dans le, justement, dans le grand sud-ouest... Justement, le problème, que je parle notamment par rapport au consulat... Vous savez... on a fermé plusieurs consulats en France, notamment le consulat de Bayonne, qui était très important... Il faut, il faut savoir que à Bayonne, il y a 40 000 Portugais, donc ils sont obligés de, maintenant, de se déplacer à Bordeaux pour... pour... des papiers, enfin, pour ces problèmes.... Même si internet peut faire quelques... quelques miracles, mais enfin certains de mes compatriotes seront obligés, sont obligés de faire 200 ou 300 kilomètres pour une signature, pour un... pour un papier... pour... pour des démarches ! Donc c'est vraiment regrettable.

Donc le Conseil de Communauté Portugaise a... a joué un rôle important justement à... à essayer de convaincre le gouvernement portugais que, effectivement, c'était une mesure qui allait... qui allait d'une certaine façon, être négative, qui allait... qui allait... qui n'allait pas, justement, dans le sens de... que nos compatriotes soient servis par son gouvernement comme il devrait l'être. Donc... voilà un des aspects de notre de notre... notre fonction, notre travail, donc, au sein du Conseil de Communauté Portugaise du grand Sud-Ouest. Donc y'a de tout ce genre de... de... d'initiatives et qui sont regrettables... Ça a servi aussi... d'une forme de lutte, de Conseil de Comité auprès des Portugais, bon, malheureusement ça a pas abouti, parce que la décision a été prise, mais, on a quand même transmis au gouvernement portugais... le sentiment de... d'une communauté qui était... qui était mécontente.

## **Quels sont les autres problèmes que rencontre la communauté portugaise en général dans le grand Sud-Ouest ?**

Y'a plusieurs sortes de problèmes, mais, vous savez, de plus en plus y'a des... des portugais qui arrivent en France... je parle de récemment, forcément, qui arrivent, qui trouvent pas... du boulot, qui trouvent pas... une habitation, qui trouvent pas, donc, un foyer et donc le Conseil de Communauté Portugaise peut... peut jouer un rôle important là-dedans. Essayer, dans la mesure du possible, contacter pour plusieurs organismes, sachant que la plupart de ces Portugais ils parlent pas français ou alors très mal, donc ils ont pas vraiment le... le... ils savent pas les démarches qu'il y a à faire. Mais, ça c'est de... de... de... des cas ponctuels. Bon, il est vrai que... il y a aussi des problèmes d'intégration de nos compatriotes. Je voulais pas rentrer dans un contexte de discrimination, mais il y a encore, malheureusement... quelques cas où, effectivement, la communauté portugaise, quelques éléments de la communauté portugaise, ont été discriminés... que ça soit au niveau de de du boulot que ça soit... voilà ! Donc... et le Conseil de Communauté Portugaise est là aussi pour élever la voix et... et défendre nos compatriotes. C'est des situations aberrantes, parce qu'on est dans un pays... libéral, la France est vraiment un pays d'accueil formidable, on leur doit beaucoup, mais il y a encore certaines situations... oui où la discrimination est présente !

## **Vous vous impliquez dans d'autres domaines. Est-ce que vous pouvez le préciser ?**

D'autres domaines...

**Vous venez de dire, que vous vous impliquer au niveau... communal, ou au niveau d'autres activités qui ne sont pas liés au conseil de la communauté portugaise ou qui ne sont pas liés, si vous voulez, à l'association que vous présidez, ou à la radio...**

Tout à fait, oui. Je... je me rappelle là, très rapidement, de... de Mérignac, il y a un centre social ou je suis impliqué, c'est pas forcément à Lormont mais... voilà, pour plusieurs raisons... au centre social de Beaudésert, c'est un quartier... un quartier difficile... où plusieurs... plusieurs communautés se rencontrent. Bien sûr, je suis souvent appelé à travailler dans des projets pour... pour le quartier où y'a pas mal... y' a une forte concentration de Portugais aussi, quartier Beaudésert. Je... je travaille, j'essaie de travailler dans d'autres... d'autres secteurs... c'est sûr qu'on ne pas rester... dans son ghetto et continuer à travailler... que avec les portugais... Chaque fois que je suis sollicité... par la mairie de Lormont pour des projets... de quartier, je suis présent. Même je... je me rappelle par rapport à Cenon... à la ville de Cenon où j'ai de très bonnes relations avec monsieur le maire Alain David... donc... souvent je... il m'appelle pour quelques conseils, voilà y'a... y'a vraiment... y'a vraiment des échanges... que... qui se font, et j'essaye dans la mesure du possible de, justement, de travailler aussi avec cette richesse sociale de... de... voilà, d'autres communautés que la portugaise.

**Quelles sont vos perspectives dans les... mois ou années à venir... bon, vous avez maintenant... vous êtes installés à Bordeaux, enfin dans la région bordelaise, vous êtes à Lormont, donc vous avez tiré un trait sur la vie au Portugal, tout en étant, si vous voulez... ayant vos racines portugaises et en défendant la culture portugaise...**

Vous savez ma situation est... surement... une situation qui est semblable à la plupart des Portugais... Je suis en France, je travaille... Je me suis marié avec une Française, donc, même si au départ l'idée c'était de rester quelques temps et repartir, aujourd'hui, c'est pas si simple que ça. Et je pense que mes compatriotes trouveront les mêmes difficultés et... par rapport à ce... à ce problème. Effectivement, aujourd'hui on est en plus en mesure de dire, « *Bon, je vais retourner au Portugal* »... même si le cœur y est, même si... mais effectivement, notre vie est ici. Peut-être, à l'âge de la retraite, on se partagera entre le Portugal et la France, mais je pense pas que je partirai vivre définitivement au Portugal, car, bon, je suis

aussi imprégné de la culture française, j'ai une femme française, donc difficilement j'pourrais envisager, effectivement, de retourner au Portugal.

### **Est-ce que vous avez un point de chute au Portugal ?**

Oui, oui. On a une maison familiale à Sedielos, dans la vallée de Douro, cette magnifique région, patrimoine mondial [rire], mais... oui on... dès que nous... dès que tel est possible, bon, on essaye d'y aller, mais, effectivement, pour y revenir définitivement, je pense que... ça sera pas possible !

### **... En conclusion, M. Félix Valdemar Camarinha, est-ce que... qu'est-ce que vous souhaiteriez dire ?**

Alors, je pense que ce qu'on est en train de faire aujourd'hui, c'est, quelque part... chercher, ou bouger, dans la mémoire des choses, dans la mémoire de l'immigration, dans la mémoire des hommes. En fait, chacun de nous a une histoire, une histoire qui, justement, fait partie de cette mémoire, la mémoire de l'immigration... Y'en a qui, effectivement, qui ont des histoires plus riches, mais... je pense que tout le monde... peut contribuer avec son histoire pour contribuer, effectivement... pour que l'histoire de l'immigration reste vivante... C'est important... c'est important cette mémoire, c'est important pour qu'on puisse parler, parler ouvertement sur deux cultures, la française, la portugaise... Deux cultures qui finalement... sont très importantes pour... pour nous Portugais. On ne peut plus se... on ne peut plus dire, « *Je vais... je vais uniquement m'imprégner d'une culture et l'autre, c'est pas la mienne je vais la délaissé* ». Non on ne peut pas, on ne peut plus c'est... c'est quelque chose qui est... qui est finalement à l'intérieur de nous-même ! On n'est... on n'est dans un pays d'accueil, la France, mais c'est ici qu'on a construit notre avenir ! Donc on ne peut pas... on ne peut pas, effectivement, s'écarter de cette mémoire. La France fait partie, finalement, de notre mémoire de l'immigration.

**Je... je vous remercie, M. Félix Valdemar Caraminha...**

[coupe] Camarinha

**Camarinha pardon, Camarinha... donc l'entretien a été réalisé à Lormont, le 6 mai 2009 par Raymond Arnaud**

Je voudrais juste dire...

**Ah ! Un mot de plus Monsieur...**

Non, je voulais juste m'excuser parce que j'ai pas forcément un français... d'un niveau extraordinaire, j'essaie de m'exprimer avec le cœur... et avec les mots que je connais, mais effectivement... ça serait en portugais peut-être, j'aurais d'autres idées , mais bon j'ai fait de mon mieux [*rire*]...

**Je vous remercie encore...**